

cette impression à leurs lecteurs : que l'atmosphère religieuse où s'élèvent nos jeunes gens ne manque ni d'air ni de lumière, ni de chaleur ; que la piété n'étiôle pas plus les intelligences que la discipline ne déforme les volontés ; que l'habit et le caractère ecclésiastiques n'étouffent pas la science et ne tarissent pas la source du dévouement ; que nos éducateurs, pour être prêtres, ne s'isolent pas de la société où ils vivent, qu'ils n'en méconnaissent point les intérêts, et que tout conservateurs qu'ils sont des saines traditions classiques, ils savent encore tenir compte des besoins nouveaux et faire la part légitime du progrès.

Est-ce à dire que les *Annales* soutiennent une thèse ? Non. Elles enregistrent des faits, elles racontent simplement une histoire. Mais cette histoire suffit à démontrer qu'après tout notre éducation n'est pas si mauvaise, puisqu'elle développe harmonieusement toutes les facultés humaines et sait faire des hommes, des chrétiens, de bons Canadiens.

Donc, nos *Annales* s'en vont à leurs lecteurs avec la conscience de remplir un devoir. Elles s'en vont.... j'allais dire d'un pas leste et joyeux ; mais non, elles ne marchent pas, nos fidèles messagères, elles volent.... tant elles sont pressées de porter à leurs lecteurs les espérances et les promesses de leur septième année.

*Pour la rédaction,*

A. NANTEL, Ptre.

## MONSIEUR LABELLE

### *Souvenirs.*

En vieillissant, à mesure qu'il perd ses illusions, l'homme pratique davantage la religion du souvenir. La jeunesse, qui n'a guère connu les tristesses de la vie, se plonge dans les rêves de l'espérance, l'avenir lui apparaît brillant, "*omne ignotum pro magnifico.*" Le vieillard, ou celui qui a mûri vite par le malheur, se réfugie dans le passé. Il aime à célébrer les anniversaires joyeux, mais ils sont rares ; plus souvent il se replie sur lui-même